

2014

Pélé paroissial familial



Paroisse cahtolique de Morat
Katholische Pfarrei Murten



Ablauf / Programme /

Départ : 7h Morat (place devant la porte de Berne) : possibilité de laisser sa voiture autour de l'église

7h15 Sugiez (gare) – **7h30 Kerzers** (gare)

Animation durant le voyage – arrêt WC et surprise

Animation während der Reise – Pause (WC) und Überraschung

10h30 Arrivée, descente à la chapelle inférieure / Ankunft wir laufen in die untere Kapelle herunter

11h00 messe dans la chapelle inférieure du Ranft /Eucharistiefeier in der unteren Kapelle der Ranftschlucht /

Visite de l'ermitage / Besuch der Einsiedelei

13h00 pique-nique dans une salle / Picknick in einem Saal in Flüeli

14h00 Jeu de piste / Postenlauf für alle Teilnehmenden

15h30 Proclamation des résultats et départ pour Sachseln / Resultate und abfahrt

16h00 Arrêt à l'église de Sachseln (tableau de méditation) Halt in der Wallfahrtskirche Sachseln (Meditationsbild) :

Bénédiction avec les reliques / Reliquien Segen

Au plus tard 16h30 retour / spätestens um

Retour : au plus tard à **19h00** / **Rückkehr**: spätestens um **19.00 Uhr**



Petite chronologie de Frère Nicolas

1417 Naissance dans la ferme sous la 'Flüe' (mot suisse allemand pour rocher, roche, d'où le nom de Flüeli, canton d'Obwald au coeur de l'Europe). Parents: Henri de Flue et Hemma Ruobert. Baptisé au nom de Nicolas, non à Sachseln, pour cause d'un interdit, mais à Kerns. Chercheur de Dieu déjà comme enfant avec penchant pour la vie d'ermite. Jeunesse exemplaire. Amour de la paix et sens de la justice.

Jusqu'en 1446 Participation à différentes campagnes des confédérés comme officier (chef de file).

1447 Paysan aisé, il épouse Dorothee Wyss. Il sera père de dix enfants (cinq fils, cinq filles), dont le fils cadet, 'Nicolas', étudiera à Bâle, Paris et Padoue avec certificat de philosophie, puis sera curé à Sachseln.

Jusqu'en 1467 Différents postes dans des conseils et tribunaux, délégué de l'état d' 'Unterwalden ob dem Wald' (aujourd'hui Obwald) à plusieurs cours arbitrales confédérées.

1467 Expériences répugnantes avec la corruption politique et la juridiction injuste. Nicolas de Flue ne veut pas se faire élire landamman.

1467 Le 16 octobre, Nicolas de Flue quitte tout ce qu'il a: femme et enfants, sa ferme, sa patrie pour parcourir le monde en pèlerin et chercher Dieu. Il en obtient la permission formelle de sa femme Dorothee. Mais après peu de semaines, il rebrousse chemin près de Liestal et rentre dans le pays d'Obwald. Il s'installe à l'alpe Klisterli, ensuite le ravin de la Melchaa, le Ranft, sera son domicile final d'ermite. L'essentiel de sa spiritualité vient de la profonde contemplation quotidienne des souffrances du Christ: De porter la passion de Jésus-Christ' dans son cœur donne, à la fin de la vie sur terre, consolation et sécurité.

1469 Sur l'ordre de l'évêque de Constance, son chorévêque et vicaire Thomas Weldner examine l'abstention de toute nourriture de l'ermite et bénit la chapelle (supérieure) du Ranft.

1469 En juin - Frère Nicolas - c'est ainsi que Nicolas de Flue est appelé le plus souvent maintenant - fait part à un dominicain de sa grande inquiétude intérieure, jusqu'à ce qu'il ait pu se retirer comme ermite et méditer profondément sur la souffrance et la mort de Jésus.

1474 La postérité doit d'importants détails biographiques et historiques au gentilhomme saxon Hans von Waldheim. Dorothee y est mentionnée de 'suberliche Frau' ('suber', mot que l'on connaît encore de nos jours en suisse allemand, disant 'propre') c'est à dire de femme propre, ce qui ne se rapporte pas seulement à l'impression extérieure, mais surtout à son être.

1478 Albrecht von Bonstetten, doyen du couvent d'Einsiedeln, rend accessible au public le premier rapport sur Frère Nicolas.

1481 Pacificateur à la diète de Stans face à la guerre civile menaçante entre les confédérés après les négociations sans résultats concernant l'admission des villes de Fribourg et de Soleure à la confédération.

1482 Connu entre temps dans une grande partie de l'Europe, Nicolas de Flue est consulté à de différents sujets de politique et d'église. Lettre de remerciement au conseil de la ville de Berne avec la célèbre déclaration: ·La



paix est toujours en Dieu, car Dieu est la paix. La paix ne peut être détruite, mais la discorde est détruite.

1487 21 mars - Frère Nicolas meurt; il est immédiatement vénéré comme saint et invoqué pour obtenir des guérisons.

1648 Béatification sous pape Innocent X.

1947 15 mai: Canonisé par le pape Pie XII. Le lendemain, au cours d'un sermon, le pape honore formellement aussi l'épouse de Frère Nicolas.

1984 Le pape Jean Paul II célèbre une messe à Flüeli et prie ensuite à la tombe de Frère Nicolas à Sachseln. En même temps, il nous invite d'honorer l'épouse Dorothee qu'il appelle 'heiligmässig' (personne ayant tout pour être une sainte)

La vie de Nicolas de Flue

De son vivant déjà, Nicolas de Flüe (1417–1487) était pour ses contemporains un saint. Il était leur conseiller, leur pacificateur. Le grand respect et la vénération dont il fut l'objet ont perduré des siècles durant et se sont intensifiés encore après la canonisation par l'Eglise catholique en 1947. De nos jours, Nicolas, le saint de la paix, est le patron de nombreuses églises, chapelles et écoles en Europe, Amérique, Asie et Afrique.

Les premiers témoignages écrits furent rédigés à l'époque même de Nicolas de Flüe et de sa femme Dorothee. Leur image a changé au cours des siècles, comme a changé aussi la manière de les percevoir.

La présente brochure décrit brièvement la vie de Nicolas et de sa femme Dorothee. Puisse-t-elle favoriser une approche personnelle de ce couple exceptionnel et dégager le message de leur vie. Celui qui, comme Nicolas, ne fuit pas le silence, découvrira un monde riche et inattendu.

La famille « von Flüe »

Le "Flüeli" est un plateau bordé des montagnes escarpées de Sachseln. Vers l'est, ce plateau est délimité par les gorges du "Ranft", vers le nord-ouest par un rocher imposant et une colline boisée. Ce rocher (Fluo) est à l'origine du nom de famille ("von Flüe") et du lieu ("Flüeli"). De plus, il protège la maison de Heini von Flüe et Emma Ruobert, qui donnent à leur fils, né en 1417, le nom de Nicolas – patron de l'église St-Nicolas qui se trouve en face du Ranft. Bien que modifiée à plusieurs reprises, la maison natale a été conservée jusqu'à nos jours.

En bonne santé, cet enfant de paysans connaît une vie heureuse avec ses parents, ses frères et sœurs, au milieu de sa parenté et dans la région qui lui devient si familière. Il monte souvent sur le Fluo, d'où il survole tout son univers – d'un côté la ferme de ses parents, de l'autre côté le pays d'Obwalden, sa plus large patrie. C'est avec son père qu'il apprend le métier de paysan: la culture des prés et des champs, l'élevage du bétail, le travail



du bûcheron ; il fend le bois pour le foyer et le poêle, il coupe les poutres pour la construction.

Erny Rohrer, un ami d'enfance, raconte qu'ils avaient souvent joué et passé du bon temps avec Nicolas, qui aurait été "un garçon toujours poli, bienveillant, vertueux, pieux et honnête, sans jamais aigrir qui que ce soit." Le jeune Nicolas se distingue par son sens pratique et son caractère sérieux. Souvent il quitte ses camarades et abandonne leurs jeux. Il se cache alors derrière une remise ou dans un autre lieu solitaire pour prier et réfléchir. Plus d'une fois, il reste comme saisi par des visions qui se rapportent à ce qu'il y a de plus essentiel en lui : Le saint chrême du baptême lui rappelle la noblesse de sa vocation, une pierre symbolise la solidité et la stabilité de son être, une étoile l'encourage à être point de repère pour d'autres. Nicolas cherche sérieusement à développer une vie intérieure limpide; il renonce à beaucoup de choses et commence très tôt à jeûner. Il est en train de devenir un homme mûr, solide et capable.

Le jeune homme Nicolas

À quatorze ans, Nicolas accompagne son père pour la première fois à la Landsgemeinde. Ainsi commence la vie publique du grand Nicolas. Il est apprécié et respecté par ses compatriotes. Il a bon cœur. Ce qu'il dit est réfléchi et correspond à la réalité. Sa présence favorise la confiance. Bientôt ses concitoyens lui confieront différentes tâches.

Mais le jeune homme est aussi attiré par le silence. À l'âge de seize ans, il a la vision d'une haute tour au Ranft. Cette image est un symbole pour la conduite de sa vie : Ancré dans le sol comme une tour, il veut grandir aussi vers le ciel. Il veut unir le monde à Dieu et être au service de tous. Selon ses propres mots, il cherche "l'Un". Cet ardent désir sera la motivation de toute sa vie.

À partir de seize ans, les jeunes gens pouvaient être appelés sous les armes. Nous ne connaissons pas les campagnes auxquelles Nicolas a participé. Des amis d'enfance rapportent que même à la guerre il recherchait le silence, qu'il nuisait très peu aux ennemis, qu'il les protégeait plutôt. Avec droiture, il continue sa route alors que ses compagnons maraudent et incendient.

À la ferme, la vie suit son cours. Le marcher des céréales s'épuise alors que l'élevage du bétail s'intensifie. Il est probable que Nicolas, avec d'autres jeunes paysans, ait emprunté d'année en année les cols du Brünig, Grimsel et Gries pour rejoindre Domodossola. Il vendait des génisses sur les marchés de Lombardie. En aurait-il aussi rapporté pour sa maison les vitres en culs-de-bouteille ? Nicolas pense à sa future famille et prépare la construction de sa propre maison. Il choisit la parcelle "Schibloch-Matte". De là-haut le regard embrasse aisément toute la vallée. Parents et voisins prêtent main forte. Grâce à leur aide, une imposante maison voit le jour.



Actuellement, après une reconstruction experte, cette maison se présente à peu près comme au temps de Nicolas.

En pleine activité, Nicolas ressent toujours cet ardent désir de "l'Un". Il voit des hommes qui se laissent séduire par l'argent et les plaisirs. Il découvre dans son propre cœur des tentations menaçantes. Une nouvelle vision le secoue : Alors qu'il est en train de rejoindre son bétail, un lis sort de sa bouche et monte jusqu'au ciel. Son bétail s'approche. Un cheval fait toute sa fierté. Le lis se penche alors et le cheval dévore la belle fleur. Est-ce que l'amour du bétail pourrait engloutir son amour de Dieu ? À partir de ce moment, Nicolas intensifie encore sa recherche spirituelle. Il profite de chaque instant pour se plonger dans la prière. Le boire et le manger sont réduits au strict nécessaire.

Epoux et père

Habituellement, c'est autour des vingt ans qu'un jeune paysan d'Obwalden se marie. Nicolas prend son temps. Comment rencontre-t-il la jeune Dorothee Wyss, et combien de temps ont-ils préparé leur mariage ? Nous l'ignorons. Mais comme tout autre jeune homme, il la conduit à la danse. Au Ranft il se souvient bien encore de l'élan de leur amour naissant.

Nicolas a vingt-neuf ans lorsqu'il épouse Dorothee. La maison est prête, une nouvelle étape de vie peut commencer. Dorothee est une femme sympathique et efficace. On parle d'elle avec admiration. Elle s'investit pleinement dans son travail de paysanne; elle s'occupe des vêtements et de la nourriture, elle prend soin du jardin et du verger, elle soigne le menu bétail, récolte baies et fines herbes et prépare les provisions pour l'hiver. Des enfants viennent enrichir la famille et animent bientôt toute la maison. Au fil des années, Dorothee donnera à son mari cinq filles et cinq garçons. Que de travail pour cette famille nombreuse ! Mais les enfants aideront les parents. Les filles assistent la maman, les garçons travaillent avec le père. Et le travail ne manque pas à cette ferme.

Comment vit la famille von Flüe ? Serait-elle meilleure, plus paisible que d'autres familles ? À ce sujet, nous n'avons aucun témoignage. Les parents sont certainement des exemples pour leurs enfants. Le papa, tranquille et réfléchi, sait écouter aussi bien qu'ordonner. À la punition sévère, il préfère la bonté persuasive. Depuis le Ranft, Nicolas écrira plus tard au Conseil de Constance : "Je vous conseille d'être magnanimes : Car le bien engendre toujours le bien." Nicolas en a fait l'expérience avec ses voisins, sa commune et sa famille. Mais le bon exemple n'a pas profité à tous les enfants. Quelques ombres ternissent la carrière politique de l'aîné de la famille.

Selon les témoignages de l'époque, Nicolas est un époux qui se distancie clairement des mauvaises habitudes – ivrognerie, infidélité conjugale – de



son époque. Il parle avec beaucoup de cordialité et de respect de sa femme. Elle est sa fidèle conseillère, aussi bien dans les affaires familiales que politiques. Dorothee est fière de son mari. Elle est heureuse de son beau foyer et de la considération croissante auprès des gens des alentours. Mais parfois elle se fait du souci. Elle reste coite; l'avenir l'inquiète. Car Nicolas s'impose une ascèse qui fait peur. Il mange à peine. En pleine nuit, il se lève et prie des heures durant, près du poêle. Après le travail, il se retire pour demeurer seul avec Dieu. Lorsqu'il rentre du travail, elle voit sur son visage les traces d'événements qu'elle ne comprend pas. Après des rencontres politiques à Sarnen ou Sachseln il est souvent déprimé et désorienté. Comment peut-elle épauler son mari ?

Politicien dans le canton d'Obwald

Avant son mariage déjà, Nicolas a été appelé à des fonctions publiques. Il jouit de la considération de ses concitoyens qui lui confient des dossiers juridiques. Des écrits mentionnent Nicolas dans un procès mené par des gens de Sachseln contre leur propre curé. Il est également le représentant d'Obwald dans un litige entre le couvent d'Engelberg et la paroisse de Stans. Plus tard il fait partie du « petit conseil », l'instance politique et juridique d'Obwald. Il n'a jamais exercé la plus haute fonction du pays, celle de landammann. Aucune source fiable ne prouve qu'elle lui aurait été offerte et qu'il l'aurait refusée. Nicolas expliquait un jour à un pèlerin comment il voyait sa responsabilité politique: "J'étais puissant au tribunal et au conseil, même dans les affaires gouvernementales de ma patrie. Malgré cela je ne me souviens pas d'avoir privilégié quelqu'un et d'avoir quitté la voie de la justice."

La fonction publique n'est pas seulement un honneur, c'est aussi une charge. Nicolas doit lutter contre les us et coutumes pour rester fidèle à son propre chemin. Des intrigues malveillantes blessent son sens aigu de justice. Des juges corrompus l'empêchent un jour d'annuler un jugement partial. En tant que conseiller, il doit accepter que des personnages douteux soient accueillis pour de l'argent dans la communauté de son pays. Nicolas cherche toujours "l'Un". Mais il doute de plus en plus de ses dons et capacités.

Un « autre » te conduira

À 48 ans, Nicolas est au comble de la reconnaissance publique. Il dispose de tout ce qui peut rendre heureux un homme : le bonheur de la famille, le succès économique et la promotion sociale. Mais tout cela ne peut le satisfaire. Il souffre beaucoup des abus politiques dans le pays d'Obwald. Un beau jour, un scandale politique éclate. Nicolas se retire de toutes les fonctions publiques. En même temps, la voix intérieure se fait insistante ; elle lui demande : "Quitte tout ce que tu aimes: ta femme, tes enfants, ton domaine et ta patrie." Une profonde dépression s'empare de lui. L'abîme



était si sombre qu'il avouera plus tard: "J'étais si profondément déprimé que même ma femme et la compagnie de mes enfants m'étaient insupportables."

Dans cette détresse, Nicolas demande de l'aide au curé Heimo Amgrund. Celui-ci lui conseille de se souvenir de la passion de Jésus et lui propose d'en méditer les différentes stations à l'heure des sept moments forts de la prière canoniale. Le travail journalier de Nicolas ne facilite pas ce rythme de prière. Voilà pourquoi il se retire le plus souvent possible et recherche le silence du Ranft. Dorothee est la seule à savoir où il se trouve.

Nicolas est de plus en plus décidé à "chercher un endroit solitaire favorable à la méditation." Il en parle à sa famille. Commence alors un temps pénible de réflexion, de discussion, de recherche. Dorothee pense aux enfants. Ils auraient tellement besoin du père. Nicolas pense à l'appel de Dieu qui devient encore plus insistant. Les deux fils aînés sont adultes et connaissent leur métier de paysans, mais le souci le souci de la ferme et de leurs frères et sœurs les préoccupe. Père, mère et enfants souffrent ensemble et se demandent: "Quelle est la volonté de Dieu?" Ils essaient de se comprendre mutuellement. Ce n'est qu'après un long temps d'incertitude qu'ils peuvent accepter la volonté de Dieu. Ils laissent partir le père "à l'étranger". Nicolas en est reconnaissant. Il dira plus tard que cette permission de sa femme et de ses enfants pour la vie érémitique était une de trois grandes grâces reçues de Dieu.

Jusqu'à ce jour, Nicolas avait organisé sa vie lui-même. Désormais il se trouve dans une situation semblable à celle de Pierre auquel Jésus dit: "Quand tu seras devenu vieux, un autre te nouera ta ceinture et te mènera où tu ne voudrais pas." (Jn 21,18) Un événement banal conduit à cette conversion intérieure. Nicolas, le paysan, s'en va pour faucher. Il demande à Dieu une vie dévote. Un nuage lui parle alors: "Remets-toi à la volonté de Dieu, homme insensé. Laisse-toi faire par Dieu!"

Le Ranft lieu de son désir

Le 16 octobre 1467, jour de la fête de saint Gall, trois mois après la naissance de son dernier-né, Nicolas prend congé de sa femme, de ses enfants, de sa ferme et de sa patrie. Il veut partir "à l'étranger et marcher comme pèlerin d'un lieu saint à l'autre." Habillé du froc du pèlerin il se dirige vers le Nord. Près de Liestal, il interrompt sa marche. Une lueur de feu, au-dessus de la petite ville, l'effraie. Un paysan lui déconseille de poursuivre sa route. Durant la nuit, un rayon de lumière pénètre dans son corps comme une épée et lui fait très mal. Maintenant il sait: "Dieu veut que je rebrousse chemin!" Immédiatement il rentre et se cache dans son alpage Chlisterli. Mais il ne pourra pas y rester. Et Dieu se tait, ne lui dit pas où aller. Finalement, quatre lumières montrent la direction du Ranft, l'endroit où le jeune homme de seize ans avait aperçu la tour. C'est là que le pèlerin Frère



Nicolas – tel est désormais son nom – aboutit: lieu de son grand désir. C'est là qu'il pourra vivre "l'Un". Il passe l'hiver dans une demeure provisoire faite de torchis, de branchages avec, comme toit, des feuilles.

Ce retour au Ranft soulève les discussions. La famille est la cible des railleurs et des sceptiques. Bientôt une rumeur prétend que Frère Nicolas ne mange ni ne boit. Le gouvernement d'Obwald confirme cette nouvelle à la suite d'une enquête serrée. Durant l'été 1468, des amis et voisins construisent pour Frère Nicolas une chapelle en y ajoutant une petite cellule. Pourtant, les parents de frère Nicolas restent sceptiques. À l'occasion de la bénédiction de la chapelle en 1469, l'évêque de Constance ordonne une enquête sur le jeûne miraculeux de Frère Nicolas.

« L'un » porte du fruit

Ce n'est pas quelque part à l'étranger, mais tout près de là où il fut paysan, père et politicien que Frère Nicolas mène sa vie d'ermite au Ranft. On parle bientôt du "saint vivant", non seulement chez les Confédérés, mais aussi dans toute l'Europe. De nombreux visiteurs viennent le trouver. Des hommes et des femmes de la région lui demandent conseil. Frère Nicolas les salue après la messe depuis la fenêtre de sa cellule: "Que Dieu vous accorde une bienheureuse journée, chers amis, chers gens." Des Évêques, des Abbés et des prêtres passent pour examiner l'authenticité de sa foi. Ils repartent pleins d'admiration. Les gouvernements des États confédérés envoient souvent des messagers au Ranft. Des princes étrangers comme l'archiduc Sigismond d'Autriche et le duc de Milan délèguent aussi des ambassadeurs. La ville de Constance demande la médiation dans un litige de jurisprudence en Thurgovie. Se présentent aussi des curieux et des farceurs pour importuner Frère Nicolas. Le gouvernement d'Obwald intervient à Lucerne pour qu'on éloigne les importuns. Frère Nicolas a fui le monde. C'est le monde qui vient vers lui maintenant.

Comment les visiteurs réagissent-ils à la vue de Frère Nicolas? Le premier biographe Heinrich Wölflin parle de gens qui "à première vue furent saisis d'un grand effroi." Frère Nicolas apparaît comme quelqu'un qui vit la réalité de Dieu non seulement dans la foi, mais la voit de ses propres yeux et la trouve dans son cœur." La plupart des hôtes s'accordent avec Hans von Waldheim de Halle qui dit après sa visite en 1474: "Frère Nicolas n'est pas triste; à travers ses paroles, sa démarche et ses gestes nous le découvrons affable, communicatif, à l'aise, joyeux et surtout aimable." En toute sa personne, Frère Nicolas unit ciel et terre.

Dans la nuit du 22 décembre 1481, un messager accourt au Ranft. C'est le curé Heimo Amgrund. Ses nouvelles sont mauvaises. La Diète de Stans aurait dû apaiser les disputes à l'intérieur de la Confédération. C'est l'échec. Une guerre civile menace. Avec un message de Frère Nicolas, Amgrund retourne à Stans et convoque à nouveau la Diète. Les conseillers reçoivent



le message de Frère Nicolas et concluent en peu de temps la paix. Grâce à l'autorité de Frère Nicolas, les cantons ruraux facilitent aussi l'admission dans la Confédération de deux cantons citadins: Fribourg et Soleure. Dans toute la Confédération sonnent les cloches. La déclaration finale relève "la fidélité, la peine et le travail dont ce pieux personnage, Frère Nicolas, a fait preuve en cette affaire."

Dorothee et toute la famille von Flüe se souviennent alors du temps angoissant d'avant le départ, des rumeurs humiliantes au village, des heures éprouvantes de solitude. Maintenant ils se réjouissent: "Notre père a sauvé la Confédération d'une guerre civile. Notre engagement aussi valait la peine."

Le message de paix du Ranft

Nous ne connaissons pas le contenu du message que Frère Nicolas destina aux conseillers à Stans. Mais presque une année plus tard, dans une lettre au Conseil de Berne, il médite sur la paix. Par des paroles simples, il dit son expérience de la paix.

La règle fondamentale, maintes fois expérimentée dans la vie pratique, se résume à une seule phrase: "L'obéissance est le plus grand honneur au ciel et sur terre. Veillez donc à vous obéir les uns aux autres". Comme juge déjà, Nicolas avait trouvé ce qui conduit à la paix: écouter l'autre (obaudire), en tout premier lieu. Cela veut dire connaître les soucis de l'autre, découvrir ses blessures et ses préoccupations et les accepter. Cela veut dire aussi s'obéir mutuellement, faire un pas l'un vers l'autre, favoriser le dialogue, chercher une solution pour l'un et l'autre. "S'obéir mutuellement" est à l'opposé de ce qui se fait habituellement chez les Confédérés. Ils préfèrent, eux, résoudre les problèmes à coups de hallebardes plutôt que par des négociations. Très souvent les lansquenets imposent leurs manières rudes même dans leurs familles. Avec la règle "s'obéir mutuellement", Frère Nicolas inaugure un nouveau style de vie dans le milieu familial et une nouvelle culture sur la scène politique.

Homme de Dieu, mystique, Frère Nicolas fait des expériences à la fois très profondes et très concrètes. L'humble symbole de la roue lui révèle le mystère du Dieu trinitaire: Dieu surgit hors de son mystère le plus intime, embrasse ciel et terre – et retourne à l'unité, à sa paix divine. Le mystique reconnaît Dieu comme la véritable source de la paix. Fort de cette conviction, il écrit dans la même lettre au Conseil de Berne: "La paix est en Dieu, toujours; car Dieu est paix."

Frère Nicolas contemple les profondeurs de la foi tout en observant la vie concrète de tous les jours. Le saint et l'homme sont devenus un en lui. La force de cette unité lui donne du crédit auprès de ses concitoyens. Sa présence rayonne aujourd'hui encore.



Mort et toujours vivant

La dernière semaine de la vie de Frère Nicolas sera des plus dures. Une lourde souffrance affecte son corps et le martyrise jour et nuit. Chez son biographe Heinrich Wölflin nous lisons: "Il supporte les douleurs jusqu'au huitième jour avec patience et humilité. Il demande ardemment la sainte communion au corps et au sang du Christ. Couché à même le sol, selon son habitude, il expire en de grandes souffrances le 21 mars 1487, âgé de septante ans." Son corps est porté à Sachseln, où il est enterré, selon les directives de l'évêque de Constance, dans l'église paroissiale: un honneur réservé habituellement aux prêtres et aux notables.

Lorsque Dorothee se rend à la tombe, un messenger lui rapporte qu'il a vu son mari sur le rocher du Flüeli, rayonnant de lumière, tenant dans sa main l'étendard avec l'acanthé, le signe de la victoire. Dans les registres de l'église de Sachseln, on inscrit les signes et miracles qui ont lieu sur sa tombe. Les pèlerins de toute l'Europe sont de plus en plus nombreux à visiter sa tombe et sa demeure. Frère Nicolas est mort, mais il vit toujours dans le cœur des hommes.

Il faut beaucoup de temps pour que l'Église reconnaisse la sainteté de Frère Nicolas. Le pape Innocent X le béatifie en 1649. 20 ans après, le pape Clément IX autorise sa vénération liturgique. Avec une grande joie, les gens d'Obwald construisent une église plus importante en l'honneur de leur compatriote. En 1679 sa tombe est transférée dans la nouvelle église. Mais c'est seulement en 1947 que le pape Pie XII canonise Nicolas de Flüe. Après deux guerres mondiales catastrophiques, le monde entier aspire à la paix. Frère Nicolas est le saint de la paix. Il en connaît la source et il sait le chemin qui y conduit. Sa vie entière est un appel à la paix, un signe de paix, également pour notre temps si tourmenté.

Compagnon pour notre vie

Frère Nicolas est un saint malcommode. Sa vie n'est pas facile à comprendre; elle scandalise même l'un ou l'autre. Une interprétation romancée et idéalisante de la vie de Frère Nicolas ne correspond pas à la réalité. Son combat fut très dur. Frère Nicolas a combattu fidèlement toute sa vie.

Nicolas von Flüe, soutenu par son épouse Dorothee, eut des responsabilités dans son activité de paysan, dans la vie publique, dans sa famille et dans la société. Il a supporté la pression venant de l'extérieur. La volonté de Dieu n'était pas toujours évidente. C'est ainsi que, arrivé à l'âge mûr, Nicolas a quitté tout ce qui lui était cher et s'en est allé à l'étranger. Mais Dieu l'a repris, comme pour lui dire: Ce n'est pas ailleurs que tu dois vivre ta nouvelle vie; ta place est là, où tu étais paysan, père et politicien.



Il faut s'approcher de Frère Nicolas avec délicatesse. Il deviendra un ami sûr. De plus en plus nombreux sont les gens, en Suisse et dans le monde entier, qui font cette expérience. Ils entendent parler de lui, ils lisent ce qui a été écrit et ils visitent sa patrie. Ils font le lien entre leur propre vie et la sienne; en lui, ils trouvent un compagnon personnel à qui faire confiance. Sa vie devient une source intarissable.

Faisons le lien entre la vie de Nicolas et Dorothee et notre propre vie. Cela vaut la peine. Celui qui l'ose trouvera des ressemblances, des suggestions et des encouragements. Et il découvrira le grand désir de son propre cœur à travers la prière de Frère Nicolas:

Mon Seigneur et mon Dieu,
ôte de moi tout ce qui m'empêche d'aller vers toi.

Mon Seigneur et mon Dieu,
donne-moi tout ce qui m'aide à aller vers toi.

Mon Seigneur et mon Dieu,
prends-moi à moi-même et donne-moi tout entier à toi.

Mon Seigneur et mon Dieu,
éloigne de moi tout ce qui
m'éloigne de toi.

Mon Seigneur et mon Dieu,
donne-moi tout ce qui
me rapproche de toi.

Mon Seigneur et mon Dieu,
détache-moi de moi-même
pour me donner tout à toi



Tableau de méditation de frère Nicolas

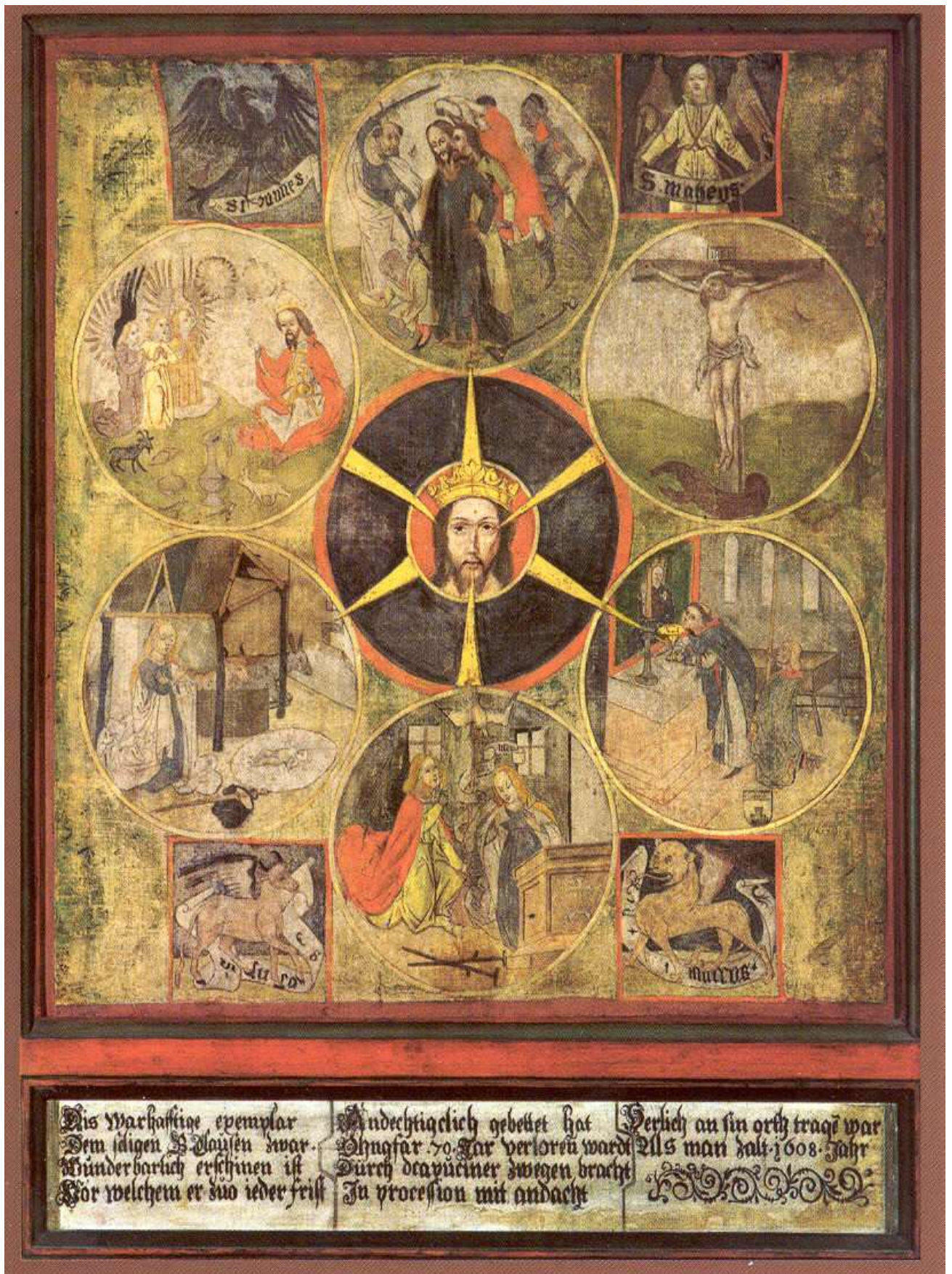
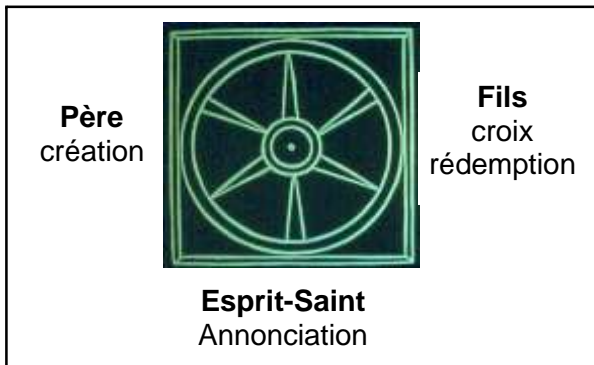


Tableau de méditation, copie dans l'église de Sachseln, réalisé vers 1487



Le tableau de méditation, détrempe sur toile de lin de 89x83 cm est le résumé des visions et de la méditation de Nicolas de Flue. Il fut trouvé dans sa cellule et exposé aujourd’hui dans l’église de Sachseln.



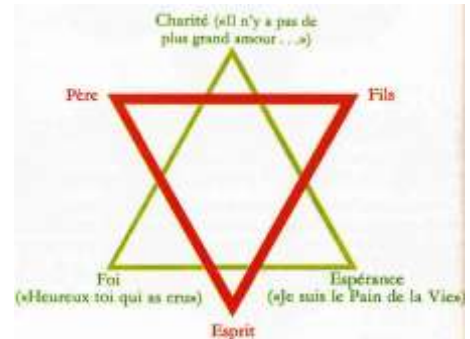
Nicolas l’explique lui-même : « Au centre se trouve l’indivise Divinité en laquelle tous les saints se réjouissent. Les trois rayons qui pointent vers le cercle intérieur, ce sont les trois Personnes : elles procèdent de l’unique Divinité et elles embrassent le ciel ainsi que tous les mondes, qui sont en leur pouvoir. Et comme elles procèdent avec une divine

puissance. ainsi rentrent-elles et sont-elles unies et indivises en éternelle puissance. Telle est le sens de cette figure ». C’est la vision de la roue.



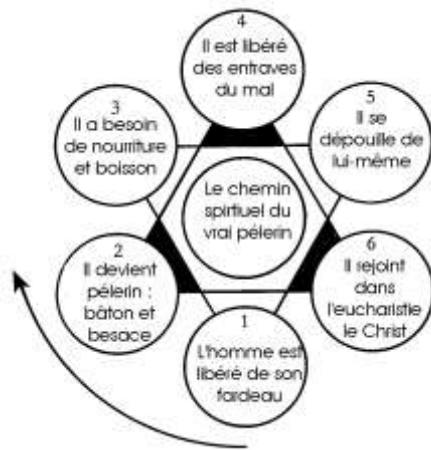
Ainsi la Trinité est représentée par les trois mystères principaux : création – incarnation - rédemption : révélation de Dieu au monde. Et par la naissance de Jésus, son arrestation et le don de son corps à l’eucharistie : présence et sacrement de Dieu dans le monde.

Voici donc sous nos yeux une représentation de la Trinité. Son dessin nous suggère le mouvement de Dieu vers l’homme (irruption de Dieu dans le monde) et l’élévation de l’homme vers Dieu (manifestation de Dieu dans la pauvreté). Les deux triangles s’entrecroisent : symbole de l’Alliance de Dieu et de l’homme. But de l’homme en quête de Dieu.



C’est **le chemin**

spirituel du **pèlerin**, qui imite Jésus-Christ :
1. par l’Esprit-Saint l’homme est pardonné de son fardeau , libéré de ses fausses béquilles.
2. Il se met en route comme un pèlerin avec son bâton et sa besace.



3. Dans la confiance il trouve *nourriture et boisson*.

4. Dans ce chemin intérieur Jésus le libère des entraves du mal.

5. En se *dépouillant* de lui-même,

6. il entre par sa mort dans la pleine

communion de l’eucharistie, avec le Christ, avec le Seigneur.



Ce chemin est celui des **œuvres de miséricorde** (Mt 25,35ss) :

1. **visiter** les malades
2. **accueillir** l'étranger
3. **nourrir et abreuver**, ceux qui ont faim et soif
4. **libérer** les captifs
5. **vêtir** ceux qui sont nus
6. **ensevelir** les morts.



Les 6 médaillons commencent avec :

1. **L'annonciation**, avec l'ambon de l'écoute de la Parole, les béquilles et la colombe de l'Esprit-Saint.



2. **La naissance** met l'accent sur Marie et Jésus. Joseph absent est-ce chacun de nous ? pèlerin de l'éternité.



3. **La création** présente le Père bénissant les animaux et la nourriture et portant le monde. Avec trois anges : la Trinité ?



4. **L'arrestation de Jésus** représente toute la violence de l'homme qui se laisse inspirer par l'esprit du mal, représenté par Judas qui embrasse Jésus.



5. **La crucifixion** met l'accent sur le dépouillement par la simplicité du dessin : seul Jésus en croix et son manteau à terre.



6. **L'eucharistie**, représente un moine célébrant une messe d'enterrement avec un servent de messe et une femme en prière à l'arrière plan, l'épouse du défunt ? Dorothee ? L'épouse de Nicolas de Flue ?





Les lieux importants de la vie de Nicolas

A Flueli :



La maison natale :

La propriété de la famille « de Flue » comportait tout le plateau. La maison actuelle est construite sur une cave de l'époque de Nicolas, selon de récente fouille archéologique. En 1925 puis 1999-2000 la restauration a cherché a reconstitué la maison d'origine.



La maison familiale :

Cette maison fût construite par Nicolas lui-même pour accueillir sa femme



Dorothee et ses 10 enfants. Elle appartenait à la famille de Flue jusqu'au début du 19^e siècle. Aujourd'hui elle est propriété des catholiques du canton de Fribourg et d'Obwalden. En 1946 après des restaurations malheureuses on a rétabli le plan d'origine.



La chapelle St Boromé

Cette chapelle fut construite entre 1614-18 et consacrée le 16 octobre 1618. Dédicée à saint Charles Boromé, car il avait fait le pèlerinage au Ranft en 1570 et proclamé saint en 1610. Particulièrement intéressants sont les réalisations en bois : le magnifique plafond de la nef et le chœur. Au 17^e s. on ajouta 19 tableaux de la vie de Nicolas (à droite 9) et de la vie de Charles Boromé (à gauche 10).

La place de fête

Pour la canonisation de Nicolas de Flue en 1947 le sculpteur Albert Wider réalisa l'autel avec les écussons des cantons et la grande statue de bronze.



Au Ranft :

L'ermitage et la chapelle du haut



Au Ranft frère Nicolas construisit d'abord une hutte de branchage en 1467. Déjà l'an suivant en 1468 ses concitoyens et amis lui bâtirent un ermitage et une chapelle. L'évêque de Constance, Thomas, consacra la chapelle le 27 avril 1469 et la dédicace à Marie, Marie Madeleine, la sainte croix et les 10'000 martyrs. A cette occasion il éprouva aussi le jeûne total de Nicolas.



Balz Heymann peint le cycle de 18 tableaux en 1821.



La cellule de l'ermitage correspond en grande partie à l'original. Nicolas dormait à même le sol avec bloc de bois sous sa tête et en hiver une vieille couverture.

La chapelle du bas



En 1501 à cause de l'afflux des pèlerins une nouvelle chapelle s'avère nécessaire.

Dans le chœur sont représentés les 12 apôtres chacun avec une phrase du credo. Au-dessus des autels latéraux, à droite saint Sébastien et à gauche le patron de Lucerne saint Leodegar, des peintures du 17^e s. représentant à droite l'adoration des bergers et des 3 mages et l'annonciation à Marie au-dessus de l'ogive du chœur. Depuis 1986 une copie des statues baroques de 1504 (se trouvant à Stans) représente saint Pierre et saint Nicolas dans les niches des autels latéraux.

Dans la nef à droite un cycle de fresque de 1530-40 représente en 24 tableaux la vie de Nicolas, il commence devant avec une grande représentation de Nicolas et à gauche également en 24 tableaux la passion de Jésus qui commence avec l'entrée à Jérusalem et se termine avec la Pentecôte.



Sur la paroi de l'entrée est représenté le grand tableau votif réalisé en 1921 après la 1^{ère} guerre mondiale par Albert Hinter. En souvenir de la protection de Nicolas l'île pacifique de la Suisse surmonte la danse macabre de la guerre.





A Sachseln :



L'église paroissiale

L'église paroissiale de Sachseln construite de 1672 à 1684 abrite les reliques de frères Nicolas sous l'autel dans une chasse en argent depuis 1976.

On y voit particulièrement à gauche la tunique que Dorothee a tissé pour son mari et à gauche une copie du tableau de méditation réalisé entre 1475-80 et qui se trouvait dans son ermitage. Il le nommait son « livre ».

La chapelle du tombeau

Se trouve près du clocher. Nicolas fut enterré dans la nef de l'église moyenâgeuse qui se trouvait perpendiculairement à l'actuel chœur de l'église paroissiale.

On voit encore la pierre tombale qui fut rapidement un lieu de pèlerinage.

Le monument de Dorothee



Se trouve sur le cimetière au pied du clocher. Réalisé en 1991 par Rolf Brem, cette sculpture en bronze représente Dorothee et ses enfants. Sans elle Nicolas n'aurait pas pu répondre à son appel.



Messe / Gottesdienst









Jeu de piste :

Mon équipe :

Résultats :

Poste 1 :

Poste 2 :

Poste 3 :

Poste 4 :

Poste 5 :

Poste 6 :

Poste 7 :

		4D		3D	
			L		G
2P	P	A	I	X	E
			E		B
		B		E	5F
1P	E	S	C	U	T A R
				S	6I
				C	R
				E	U
	7I	V	I	S	I O N E
				E	T
					A

Il y a des noms dans les 3 langues nationales + en portugais.



No 1P (portugais) : ESCUTAR
No 2F (français): PAIX
No 3D (allemand) : GEBET
No 4D (allemand) : LIEBE
No 5F (français) : ASCESE
No 6I (italien): RUOTA
No 7I (italien): VISIONE

Le mot à trouver se compose des 10 lettres en rouge ! 😊😊😊😊😊😊😊😊😊😊 !!!



Table des matières

Programme	2
Histoire de Nicolas de Flue	4
Petite chronologie	5
Vie de Nicolas de Flue 5	
La famille von Flue.....	6

© Paroisse de Morat BS Mars 2014